

# Travailler, étudier, quel avenir à Madagascar ?

---

Anne Counet

Je souhaite introduire ce dossier par un petit texte qui a été écrit par mon amie malgache Ando. C'est une jeune femme qui, malgré les conditions de vie pas toujours faciles, s'est toujours donnée les moyens pour réussir.

*« La vie est un combat, il faut toujours chercher les techniques et les moyens efficaces pour gagner. Il faut aussi savoir prendre des risques, du courage et savoir apprendre de ses erreurs. Je souhaite à tous les jeunes de Madagascar et du monde entier, Bon courage ! Ayez la foi, le courage et l'espoir. Mais n'oubliez pas que la chance ne viendra que si vous la cherchez ! »*

Ando Miarisoa Ratiandra

## Remerciements

Dans un premier temps, je tiens à remercier les personnes qui m'ont aidée et soutenue dans ce travail. Elles m'ont apporté leurs connaissances et leurs expériences dans le monde scolaire des pays en développement, ce qui a permis d'enrichir considérablement mon travail :

- Madame Anne-Marie Cavin et M. Cédric Siffert pour l'interview.
- Mesdemoiselles Erica et Ando pour les témoignages.

Merci à Mme Alessandra Aula (Bureau International Catholique de l'Enfance) qui a relu mon travail et m'a particulièrement aidée pour la partie des droits de l'enfant et de l'homme.

Je remercie également mon professeur de géographie, M. Baumgartner, qui m'a soutenue tout au long de ce travail scolaire.

Pour finir, j'adresse un remerciement à ma famille et à mes amis pour m'avoir accompagnée durant la rédaction.

## Introduction

J'ai choisi de rédiger ce dossier sur le travail, les études et leurs enjeux à Madagascar car ils sont en rapport direct avec mon option pédagogique. Il est intéressant de voir que d'un pays à l'autre le système scolaire peut être complètement différent et de constater que certains enfants ne vont pas à l'école, mais sont obligés de travailler ou d'aider leurs parents. De plus, Madagascar est un pays qui me tient à cœur car je m'y suis rendue plusieurs fois pour une association qui se nomme Zazakely qui veut dire « petit enfant » en malgache. Ce qui m'amène à me poser quelques questions :

*Selon la convention relative aux droits de l'enfant, l'école primaire est obligatoire et gratuite, alors pourquoi certains enfants ne se rendent-ils pas à l'école ? Pourquoi travaillent-ils au lieu d'étudier ? Et que leur apportent de plus les études par rapport au travail ?*

Pour répondre à ces questions, mon travail se compose de trois parties. Dans un premier temps, j'ai fait des recherches sur l'île de Madagascar à travers des livres, des sites internet et d'un documentaire. Dans un deuxième temps je parle des droits de l'homme et de la pyramide de Maslow, j'ai aussi effectué des recherches dans des livres et des sites. Ces deux premières parties m'ont permis d'apporter un aspect théorique à mon travail. Dans un troisième temps, grâce aux recherches, j'amène un aspect plus concret avec l'association Zazakely, les témoignages de personnes malgaches en lien avec Zazakely et les interviews portant sur Madagascar et sur cette association. Je conclus le dossier en essayant de donner quelques éléments de réponse aux questions posées.

# Madagascar<sup>1</sup>

## Situation

Madagascar est un pays d'Afrique, une grande île que l'on surnomme « l'île rouge » grâce à la couleur de sa terre, qui est située à 400 km au large des côtes au Sud-Est de l'Afrique, entre le canal de Mozambique et l'Océan Indien. Sa superficie est de 594'180 km<sup>2</sup> pour 21'281'844 personnes, sa capitale, Antananarivo, regroupe à elle seule une forte densité de 1'600'000 habitants.

L'île a un milieu naturel très varié. C'est un pays allongé entre l'équateur et le tropique du Capricorne, c'est pour cela que lors d'un voyage, on peut passer d'un paysage montagneux et froid à une forêt primaire tropicale et humide, ou d'une plage de sable blanc avec une mer turquoise et des températures chaudes à une brousse d'épineux au sud.

La biodiversité est extrêmement riche, des espèces de lémuriens et de caméléons ne vivent que sur cette île, il y a aussi énormément de plantes comme l'orchidée et le baobab. Le riz, la vanille, les pierres précieuses sont des produits que le pays exporte. Mais ces espèces endémiques sont aujourd'hui menacées par la déforestation utilisée pour produire du charbon de bois, des meubles en ébène et pratiquer l'agriculture.

## Contexte socio-culturel

L'île a été colonisée en 1895 par les Français qui ont instauré le premier gouvernement. Auparavant, le pays était gouverné par un roi. Madagascar retrouve son indépendance en 1960. Aujourd'hui, la République de Madagascar est un état divisé en 22 régions. Les villes principales sont : Tananarive, la capitale, Tuléar au sud, Majunga à l'ouest, Antsirana au Nord, Fianarantsoa au centre-est et Antsirabé qui se situe juste au-dessus de cette dernière et en dessous de la capitale.

« L'île rouge » ou « l'île continent » possède une diversité culturelle très riche. Les deux langues principales sont le malgache et le français. Les Malgaches n'aiment pas qu'on les appelle « les Africains », car ils sont une population mélangée entre divers peuples arrivés sur l'île (indiens, africains, australiens et asiatiques). Ils ont donc un trait typé de leur île ; il y a peu de noirs, les couleurs de peaux sont métissées et leurs cultures très différentes de celles du continent africain. Diverses religions et croyances se partagent entre les régions. La plupart des Malgaches sont chrétiens divisés entre catholiques et protestants, ensuite viennent leurs

---

<sup>1</sup> Chapitre tiré du site : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Madagascar>  
et du livre : VEYRET Yvette et JALTA Jacqueline, *Développements durables*.

croyances mythiques entre la vie et les morts et pour finir les religions orientales comme l'Islam et l'Hindouisme.

Madagascar est un pays où tout pousse, du raisin aux carottes, en passant par les pommes, les mangues, les ananas et les cerises. Son agriculture est basée sur le riz que les Malgaches exportent ainsi que le café, le cacao, le poivre, la vanille, mais aussi la viande de Zébu et les crevettes. Le sol de Madagascar est riche en minéraux, pierres précieuses, pétrole, uranium, nickel et même du niobium qui a permis le vol Apollo 11. La population de Madagascar importe beaucoup moins que ce qu'elle exporte. Mais le comble est que les malgaches achètent du riz d'Asie car il est meilleur marché que le leur. L'île commence à se faire connaître dans le domaine touristique, mais les routes, les hôtels et les différentes infrastructures ne sont pas encore suffisamment développés. De plus, la révolution de 2009 ne fait pas avancer les constructions et n'encourage pas les touristes à y aller.

Quand je m'y suis rendue, j'ai trouvé étonnant de constater que Madagascar est un des pays parmi les plus pauvres, mais que paradoxalement les malgaches ont une telle richesse dans leur biodiversité qu'ils auraient tout pour pouvoir vivre aisément. 4 millions 500 malgaches vivent dans des bidonvilles, ce qui représente le 22,8% de la population.

Madagascar est une république, l'Etat est gouverné par le président et le premier ministre est chef de l'exécutif, tandis que le pouvoir législatif est partagé entre le gouvernement et les deux chambres du parlement. Le pouvoir judiciaire est indépendant des deux premiers. Grâce à la révolution, au début de l'année 2009, le président Marc Ravalomanana a dû démissionner et Andry Rajoelina a pris sa place en attendant des nouvelles élections. Le peuple malgache, qui n'était déjà pas très riche, l'est encore moins avec cette politique instable et l'inflammation du prix du riz, alimentation de base, et de certaines denrées alimentaires n'aide pas à la reconstruction du pays.

## Tableau 1

Tiré du livre : VEYRET Yvette et JALTA Jacqueline, *Développements durables*.

Mesurer la pauvreté à Madagascar et situer cette île par rapport à un pays développé comme la France

Indicateurs (2007)	Madagascar	France
IDH/rang	0.533, soit 143 <sup>ème</sup> rang parmi 177 pays	0.952 (10 <sup>ème</sup> )
Espérance de vie	59 ans	81 ans
Taux d'alphabétisation des adultes	68,9 %	99 %
PIB réel par habitant calculé en parité de pouvoir d'achat PPA	905 USD	34 145 USD
Indice de fécondité	5,4	2,0
Population vivant avec moins de 1 USD par jour (taux de pauvreté)	68 %	
Mortalité infantile	94 ‰	4 ‰

Le tableau ci-dessus montre qu'il y a un écart considérable entre le pays pauvre de Madagascar et la France qui est un des pays les plus riches. Il y a plus de personnes jeunes illettrées à Madagascar et beaucoup plus d'enfants qui meurent à la naissance. On peut en déduire que les moyens pour améliorer la santé restent précaires sur l'île.

## L'éducation et la scolarisation

L'école à Madagascar est obligatoire et payante. Les études sont donc un luxe. L'éducation n'est pas toujours mise en valeur, elle manque de soutien de l'Etat et d'une bonne publicité visant les parents. Pour pouvoir accéder au système scolaire, il faut avoir un acte de naissance. Normalement, les enfants commencent à l'âge de six ans jusqu'à quatorze ans si les parents ont assez d'argent pour financer les études. Le malgache doit payer 15 fr. par mois pour l'école publique et 60 fr. par mois pour une école privée.

Il y a beaucoup de personnes adultes qui sont analphabètes. De plus, les femmes tombent enceintes jeunes, voire très jeunes, ou se marient et elles n'ont plus l'envie, le droit ou encore le temps de poursuivre des études. De plus, la pauvreté de ce pays fait que l'homme privilégie le travail et donc une entrée d'argent directe. Les besoins urgents forcent le malgache à entreprendre des travaux pas toujours honnêtes et bénéfiques pour lui et l'ensemble de sa famille. Les travailleurs sont souvent usés physiquement, psychologiquement et gardent des

séquelles toute leur vie. Il est vrai qu'à l'inverse de l'homme européen, le malgache vit « au jour le jour » car il doit avant tout survivre et n'a pas le temps de réfléchir au futur. Les jeunes européens peuvent avoir un métier dont ils ont rêvé qui les motive à étudier, ce qui est impensable pour les malgaches.

L'île rouge possède plusieurs centres universitaires nationaux et des écoles internationales. Il y a les écoles malgaches (d'état) et les écoles françaises (diplomatiques). Dans toutes les écoles, les cours sont donnés en malgache et la deuxième langue enseignée est le français. Les six universités de Madagascar se situent dans les grandes villes de Antsiranana, Antananarivo, Toamasina, Majanga, Fianarantsoa, Tulear. Ensuite plusieurs écoles sont réparties dans tout le pays.

L'école, selon les droits de l'homme et de l'enfant<sup>2</sup>, doit être accessible à tous pour autant qu'ils aient un acte de naissance, ce qui n'est pas toujours le cas. A Madagascar, on peut dire qu'un des premiers facteurs de pauvreté est dû au manque de formation. Selon moi, sans personnes efficacement formées, il est évident que les Malgaches ne peuvent pas se débrouiller seuls et seront dépendants ou à la charge des dirigeants. Une mère cultivée pourrait mieux s'occuper de ses enfants, les protéger des maladies, les éduquer au niveau de la propreté et les envoyer à l'école !

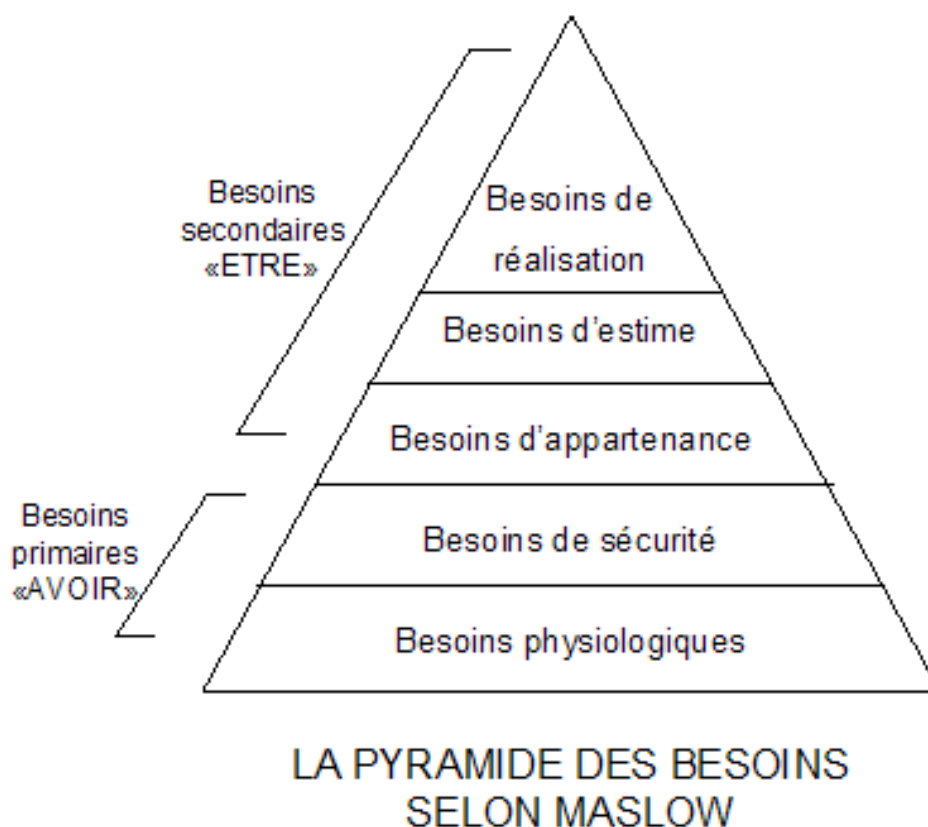
---

<sup>2</sup> Déclaration universelle des droits de l'homme : article 26.  
Convention relative aux droits de l'enfant : article 28.



## Droits de l'enfant

### Les besoins fondamentaux et la pyramide de Maslow<sup>3</sup>



**Figure 8.** Pyramide de Maslow

La pyramide de Maslow a été créée par le psychologue Abraham Maslow en 1940. Le triangle ci-dessus se lit de bas en haut. Pour Maslow, on voit que les besoins primaires, donc les besoins physiologiques et de sécurité, sont la base par laquelle l'homme doit passer pour satisfaire par la suite, les besoins secondaires. Tout d'abord, l'homme doit pouvoir se nourrir, dormir, se réchauffer, ... sans ça il ne peut pas réfléchir correctement. Deuxièmement, il doit pouvoir être logé, avoir un revenu suffisant, ne pas se sentir en danger. Troisièmement, l'homme a besoin d'être aimé, considéré, de se sentir accepté par un groupe. Quatrièmement, il est important d'être reconnu, valorisé, respecté par rapport aux autres, mais aussi par rapport à soi-même. S'il arrive à combler tous ces besoins, l'être humain pourra se réaliser en suivant d'autres apprentissages et participer à l'amélioration de la société et de la planète.

<sup>3</sup> Chapitre tiré du site : <http://goo.gl/saeIQ> qui parle de la pyramide de Maslow.

A Madagascar, comme dans tous les pays, il est important que l'homme puisse se nourrir et se développer librement. Quand les besoins vitaux à la base de la pyramide de Maslow sont acquis, il est important de pouvoir se cultiver et suivre un enseignement qui permettra aux malgaches plus tard de vivre dignement, d'être en bonne santé et d'avoir un autre regard sur l'environnement et sur les gens ainsi que sur leurs cultures, puis d'être plus tolérants. Selon une approche basée sur les droits de l'homme, toute personne a droit à l'éducation. *« Les droits de l'homme et les libertés fondamentales nous permettent de développer et d'utiliser pleinement nos qualités humaines, notre intelligence, nos talents et notre conscience, et de satisfaire nos besoins spirituels et autre ».* (*« L'enseignement des droits de l'homme »*, p.9).

### **Droits de l'homme et droits de l'enfant<sup>4</sup>**

On retrouve cette façon de penser avec la Déclaration universelle des droits de l'homme. L'article 3 dit : *« Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne. »* Les besoins primaires doivent être complétés. L'article 6 affirme : *« Chacun a le droit à la reconnaissance en tous lieux de sa personnalité juridique. »* Ensuite l'homme a le droit à l'éducation pour épanouir sa personnalité. On trouve ce droit à l'article 26 : *« Toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement élémentaire est obligatoire. L'enseignement technique et professionnel doit être généralisé; l'accès aux études supérieures doit être ouvert en pleine égalité à tous en fonction de leur mérite. »*

La portée du droit à l'éducation est aussi explicitée dans la convention relative aux droits de l'enfant qui statue à l'article 28 :

*« 1. Les États parties reconnaissent le droit de l'enfant à l'éducation, et en particulier, en vue d'assurer l'exercice de ce droit progressivement et sur la base de l'égalité des chances:*

- a) Ils rendent l'enseignement primaire obligatoire et gratuit pour tous ;*
- b) Ils encouragent l'organisation de différentes formes d'enseignement secondaire, tant général que professionnel, les rendent ouvertes et accessibles à tout enfant, et prennent des mesures appropriées telles que l'instauration de la gratuité de l'enseignement et l'offre d'une aide financière en cas de besoin ;*
- c) Ils assurent à tous l'accès à l'enseignement supérieur, en fonction des capacités de chacun, par tous les moyens appropriés ;*
- d) Ils rendent ouvertes et accessibles à tout enfant l'information et l'orientation scolaires et professionnelles ;*
- e) Ils prennent des mesures pour encourager la régularité de la fréquentation scolaire et la réduction des taux d'abandon scolaire. »*

---

<sup>4</sup> Chapitre tiré du site : <http://www.un.org/fr/documents/udhr/>

Cette dernière phrase m'interpelle ; il est vrai que si tout est mis en place pour que l'éducation de l'enfant soit faite dans des meilleures conditions, pourquoi tous les enfants malgaches ne vont-ils pas à l'école? Parfois, les parents ne sont pas assez informés sur le système scolaire et ont donc un regard négatif car ils ne connaissent pas le domaine scolaire. C'est un droit, aussi important que les autres et pourtant pas tous les hommes étudient. C'est un fait grave, car lorsqu'un article des droits de l'homme n'est pas respecté, il « ...*crée un climat d'agitation sociale et politique, semant les graines de la violence...* »<sup>5</sup>. De plus, les droits de l'homme sont liés entre eux on appelle cela une interdépendance des droits de l'homme. Et donc si ce droit à l'éducation n'est pas satisfait, l'homme ne pourra défendre d'autres droits et sera souvent victime de violations commises par les autorités de son propre pays.

Tous les droits de l'homme sont faits pour être reconnus et valorisés. Voici deux autres exemples de non application des droits de l'homme. Les personnes handicapées physiques qui ont toutes leurs capacités mentales doivent se battre pour pouvoir aller à l'école. Dans certains pays, les femmes sont mises à l'écart du système scolaire, alors que ces dernières ont le droit à l'instruction. Certains préjugés comme celui de la femme au foyer doivent être remis en question car en tant que personne à part entière, elle a le droit à l'éducation.

### **Les dérives et les limites du travail**

J'ai constaté qu'il n'est pas rare que pour poursuivre les études, un jeune soit contraint de travailler. Selon la situation du pays donné, l'Etat ne peut pas toujours aider financièrement les étudiants et c'est pour cela que ces derniers recherchent du travail. Même si indispensable pour survivre, on ne peut que déplorer le travail des enfants notamment s'ils y sont astreints dans des conditions indignes et les encourager à poursuivre leurs études. Travailler, d'accord, mais jusqu'à une certaine limite. En effet, le travail devient inutile s'il a un impact sur la santé et s'il empêche l'élève de participer aux cours en ne lui laissant aucun répit. Les états en tant que signataires des traités internationaux, les droits de l'homme ont la responsabilité principale d'assurer leur promotion, protection et mise en œuvre, « *Le tiers monde offre une main d'œuvre à bon marché* »<sup>6</sup>. Ce n'est pas pour rien que les multinationales s'installent dans ces pays, exploitant les enfants en les sous-payant et en monopolisant leur temps. De plus, le travail fait dans ces entreprises est souvent fatiguant et ne prend pas en compte le bas âge et la santé de l'enfant. De même, toute implication des enfants dans des conflits armés bafoue ses droits fondamentaux. Aussi, certains enfants sont loués ou vendus pour rapporter de l'argent non déclaré à leur patron. La prostitution et la vente comme domestique touchent en particulier les filles.

Il est important de différencier un travail qui est bénéfique à l'enfant, par exemple un travail qui lui apprend sa future formation, avec les travaux qui abusent de la faiblesse et de la naïveté du jeune. Selon moi, pour que l'enfant puisse étudier, il

---

<sup>5</sup> Tiré du livre : VIEIRA DE MELLO Sergio, *L'enseignement des droits de l'homme*

<sup>6</sup> Tiré du site : <http://goo.gl/Yoocq>

faut qu'il trouve un juste milieu qui lui permette de travailler un minimum pour subvenir à ses besoins primaires et poursuivre son développement intellectuel sans mettre sa santé ou sa vie en danger.

A Madagascar, « *selon l'enquête nationale sur le travail des enfants, 1'530'000 enfants, soit 23% des enfants en milieu de travail, sont astreints à un travail dommageable, c'est-à-dire interdit par la loi internationale et la loi malgache. 400'000 autres exercent des travaux dangereux. Un chiffre représentatif car on compte actuellement 1'800'000 enfants qui sont économiquement actifs.* »<sup>7</sup>. Les enfants travaillent dans des carrières, comme on le constate dans la photo ci-dessus, ou ils pêchent, ils transportent divers objets lourds, ils sont engagés comme aide domestique, etc... Le travail des enfants, même s'il n'est pas légal, est malgré tout bien présent. C'est pour cela que les droits de l'homme luttent aujourd'hui encore pour faire respecter les droits de l'enfant.

## Bilan

Nous pouvons donc affirmer que les droits de l'homme et de l'enfant doivent être acquis et respectés par tous. Pour qu'une personne puisse vivre et s'épanouir, il doit pouvoir user de ses droits. Et pourtant, on remarque qu'à Madagascar, comme dans d'autres pays, ces droits ne sont pas respectés. Le travail des enfants est, entre autre, un non respect des droits de l'enfant. Celui-ci doit pouvoir grandir et se développer sans contrainte physique ou morale. C'est la période où il est en pleine croissance et il construit son futur. D'où l'importance de l'école qui lui permet d'avoir plus de connaissances et plus tard un meilleur métier. A travers l'école, l'enfant apprend aussi à connaître ses droits et ses devoirs. Ainsi, il pourra mieux les défendre et s'y référer face aux injustices.

---

<sup>7</sup> Tiré du site : <http://goo.gl/J1C0Z>

## La santé et la qualité de vie

La santé et la qualité de vie sont essentielles pour que l'enfant puisse continuer ses études dans de bonnes conditions. Ce sont des critères qui font partie des besoins physiologiques et qui doivent donc absolument être atteints. Dans les pays d'Europe, c'est devenu une habitude de se laver les dents ou encore de prendre une douche. Mais est-ce vraiment inné ? Nous nous lavons les cheveux, car on nous a appris dès notre plus jeune enfance qu'il faut les laver pour ne pas avoir de poux. On peut consulter des sites destinés aux mamans qui enseignent à « leur chère petite tête blonde »<sup>8</sup> à se laver. Evidemment la tête ne sera pas noire, ce site étant directement adressé aux familles européennes. Par nos habitudes, on peut voir que la santé et les soins hygiéniques sont entrés dans nos mœurs.

L'école, dans les pays comme Madagascar, a un grand rôle à jouer au niveau de la santé. Premièrement, le plus dur est de modifier les habitudes. Mais pour pouvoir changer, il faut commencer dès le plus jeune âge. Les enseignants ont un rôle important à jouer, car c'est eux qui vont apprendre aux enfants à être propres et ainsi à leur faire passer le message de l'importance de l'hygiène. Les parents ne connaissent pas forcément les pratiques d'hygiène car ils n'en ont pas l'habitude et ils ne les ont pas apprises. Il est aussi important que les infrastructures de l'école correspondent aux mesures d'assainissement et d'hygiène. Deuxièmement, l'école doit apprendre aux enfants à avoir une certaine propreté également dans les foyers. Ils seront peut-être confrontés aux idées contraires de leurs parents, mais les professeurs sont là pour défendre le bien fondé de l'hygiène.

---

<sup>8</sup> Tiré du site : <http://goo.gl/jznA0>

**Tableau 2**

Eléments généraux englobant la gestion de l'assainissement, de l'hygiène et de l'eau

Source : Evans (2005)

<b>Assainissement</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• <i>Collecte, conservation, enlèvement et réutilisation/recyclage sûrs des excréations humaines (matières fécales et urine)</i></li><li>• Gestion/réutilisation/recyclage des déchets solides (ordures)</li><li>• Collecte et gestion des déchets industriels</li><li>• Gestion des déchets dangereux (dont les déchets hospitaliers, chimiques, radioactifs et autres substances dangereuses)</li></ul>
<b>Hygiène</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• <i>Réserves d'eau sûres</i></li><li>• <i>Pratiques sûres de lavage des mains</i></li><li>• Traitement sûr des produits alimentaires</li></ul>
<b>Gestion de l'eau</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Drainage et enlèvement/ réutilisation/recyclage des eaux usées des ménages (également appelée « eau grise »)</li><li>• Drainage de l'eau de pluie</li><li>• Traitement et enlèvement/réutilisation/recyclage des effluents d'eaux usées</li></ul>

Le schéma ci-dessus contient des informations de base à faire passer dans le domaine scolaire qui permettraient à l'enfant de pouvoir vivre dans des conditions plus hygiéniques et d'éviter ainsi certaines maladies. En effet, selon moi l'enseignement a un grand rôle à jouer dans le domaine de la santé. Comme le montre le tableau, le simple fait d'apprendre à l'élève à se laver les mains peut l'aider à être en meilleure santé.

## **Quelles solutions, quelles alternatives ? Que faire sur le terrain ?**

A Madagascar, comme dans d'autres pays pauvres, les jeunes, qui suivent les cours à l'école puis dans de hautes écoles, sont des privilégiés. Alors comment faire pour qu'une véritable égalité des chances s'installe? Et comment donner envie au peuple défavorisé d'aller à l'école?

Celon moi, il faut une école qui réponde à leurs besoins, c'est-à-dire que les étudiants reçoivent une éducation adaptée, mais aussi des soins pour leur apprendre à être propres et ainsi éviter les maladies. Une école adaptée doit leur apporter suffisamment de nourriture et de compléments alimentaires pour que les jeunes puissent être concentrés sur leurs études.

### **L'association Zazakely<sup>9</sup>**

#### **Présentation**

Comme exemple, je vais présenter une association qui s'appelle Zazakely. L'association Zazakely Suisse a vu le jour en 2006 après un voyage sur l'île, à Antsirabé que j'ai effectué avec mes parents. C'était la première fois que je me trouvais dans un pays en voie de développement. Comme premier projet, nous avons fait installer l'électricité et l'eau courante dans le premier bâtiment scolaire et nous avons assisté à la construction du bassin de spiruline (complément alimentaire). De retour en Suisse, la pauvreté, mais aussi le sourire des malgaches, nous ont fait beaucoup réfléchir à notre condition individualiste européenne et à la disparité des richesses. C'est pour cela que mes parents ont décidé de s'approcher d'une association française et de fonder l'association Zazakely Suisse pour aider essentiellement des enfants d'un quartier misérable. Depuis lors, les ventes, les marches, les repas de soutien, les manifestations solidaires se sont succédées pour pouvoir subvenir aux besoins d'environ 200 enfants malgaches.

Lors de notre deuxième voyage en 2008, un deuxième bâtiment a été construit à côté de l'ancien. Notre dernier voyage en été 2011, nous a permis de voir

---

<sup>9</sup> Chapitre tiré du site : [www.zazakelysuisse.ch](http://www.zazakelysuisse.ch)

comment se porte l'école, mais aussi de lancer un nouveau projet. Un grand terrain a été acheté, où les jeunes en fin de scolarité pourront se former, par exemple, en cultivant du riz pour l'association ou en apprenant des notions d'élevage.

Zazakely regroupe à ce jour 2 bâtiments scolaires qui accueillent pendant la semaine 200 jeunes de 4 à 20 ans. Les enfants malgaches suivent les cours de l'école obligatoire et si certains jeunes souhaitent continuer des hautes études, ils sont aussi aidés et soutenus. Du matériel scolaire est envoyé depuis la Suisse ou acheté sur place grâce à des dons. Les locaux possèdent 4 classes, une cuisine, un dispensaire, un magasin et deux bureaux. Autour, il y a un bassin de spiruline, des toilettes et douches, un terrain de foot et une petite place de jeu. L'école est équipée d'électricité et d'eau courante.

### **Les activités, le cadre et le public cible**

Grace à ces installations, l'association Zazakely peut offrir aux jeunes défavorisés d'un quartier de la ville d'Antsirabé de poursuivre des études sans travailler à côté. Premièrement, les besoins physiologiques qui sont à la base de la pyramide de Maslow sont améliorés car les malgaches qui sont inscrits reçoivent un repas par jour, ainsi que le dimanche pour les personnes très pauvres, et ils ont l'eau potable courante. L'alimentation, à base de riz et d'un légume, contient périodiquement de la spiruline. Chaque matin, les élèves font leur toilette et se lavent les dents. Grâce au dispensaire, l'association promeut l'hygiène et transmet aux étudiants un minimum de connaissances pour qu'ils puissent prendre soin de leur santé et éviter certaines maladies.

Deuxièmement, l'association offre une sécurité aux enfants pauvres du quartier. Certains d'entre eux ont trouvé refuge dans cette école et ne « traînent » plus dans les rues. Pendant les vacances, des activités sont organisées pour éviter que les élèves ne quittent définitivement l'école pour retourner dans la rue. Si l'enfant a un problème, il peut en parler aux enseignants ou au directeur qui cherchera une solution. Troisièmement, Zazakely a permis à beaucoup de personnes de se sentir aimées et acceptées dans un groupe. Les enfants vont à l'école, les mères s'occupent de la cuisine ou de l'atelier de broderie. Il y a un lien très fort entre ces personnes qui cohabitent et travaillent ensemble dans et pour l'association. Quatrièmement, par le travail réalisé grâce à l'aide financière et au soutien de Zazakely Suisse, les habitants du quartier ont pu être perçus différemment : de dangereux, malfamés et violents, ils sont devenus fréquentables, respectables et sont reconnus dans la ville d'Antsirabe. De plus, l'association a procuré aux enfants des actes de naissance, ce qui leur a permis d'être reconnus et d'exister par le gouvernement.

En conclusion, nous pouvons affirmer que les jeunes qui font partie de cette association ont de fortes chances de se réaliser et d'avoir une meilleure qualité de vie. Ils sont aidés, mais il faut également qu'ils mettent de la volonté, car même



s'ils ont accès à l'école, d'autres facteurs peuvent les influencer et les inciter à quitter le cursus scolaire. Les parents et les adultes en général ont donc un grand rôle à jouer. Souvent les personnes qui ont suivi des études mettent plus facilement leurs propres enfants dans une école. Il faut convaincre les parents et les jeunes du bien-fondé du système scolaire pour pouvoir ensuite sortir de la misère. Par la suite, si les gens voient que le système fonctionne et que les jeunes de Zazakely trouvent du travail et ainsi sortent de la pauvreté, l'école aura du succès. Et la spirale ascendante est lancée... Les malgaches participant à cette association trouveront un travail, auront des enfants qu'ils enverront à l'école et ainsi de suite. Je pense qu'une personne éduquée et travaillant peut sortir de la pauvreté.

## Témoignages<sup>10</sup>

Pour pouvoir mieux comprendre la vie malgache, j'ai recueilli deux témoignages de jeunes femmes malgaches. Ces deux personnes que je connais depuis l'âge de 15 ans ont chacune un parcours de vie différent. Dans un premier temps, Erica a décidé de ne plus poursuivre ces études pour pouvoir assumer la garde de ces frères et sœurs. Dans un deuxième temps, Ando soutenue par sa mère se bat depuis tout jeune pour pouvoir poursuivre les études et faire ce qu'elle aime. Elles vivent dans la même ville et ont le même âge, pourtant une a continué son parcours scolaire tandis que l'autre a arrêté. Voici leurs histoires.

### Erica

Erica est une fille de 20 ans qui a suivi les cours à Zazakely. Elle a pu, par la suite, poursuivre le gymnase étant très intelligente. C'était une bonne élève, elle aurait pu poursuivre ses études, mais la vie en a décidé autrement et certaines raisons l'ont poussée à arrêter son parcours scolaire. Voici son histoire, racontée par elle-même.

Mon nom est Erica, je suis l'aînée d'une famille de cinq enfants. Nous vivons avec mon père car ma mère est folle et ne peut pas s'occuper de nous. J'ai commencé l'école à l'âge de 4 ans. Par la suite, j'ai fait partie des premiers élèves de l'école Zazakely. Comme j'habite le quartier de Mahazina, j'ai pu suivre les cours de cette nouvelle école. L'association s'est développée, des nouveaux bâtiments et des nouvelles dispositions m'ont permis de poursuivre et de mener à bien mes études. Mon père a trouvé un boulot à l'association, il dessinait les figurines pour les brodeuses. Un jour, mon père voulait que je me marie avec un homme, mais j'ai refusé. Jusque là tout allait bien, je connaissais le quartier, j'y avais mes amis pour me soutenir. Ma pauvreté n'était pas flagrante car je vivais avec des personnes qui sont dans les mêmes conditions économiques que moi. Vers mes 18 ans, j'ai commencé le gymnase. Mais certains problèmes sont arrivés en même temps. Mon père s'est épris d'une blanche et a eu des enfants avec elle, sauf qu'elle est retournée vivre en Europe et elle nous a laissé tomber. Mon père

---

<sup>10</sup> Témoignages tirés d'histoires vraies : voir annexes.

s'est mis à boire et nous a abandonné. Le malaise a commencé à se propager, lorsque j'étais au Gymnase, on se moquait de moi. Il est vrai qu'à l'école, je n'avais pas de beaux habits et que mes pieds étaient malades, ce qui fait que je devais souvent manquer des cours. De plus, lorsque mon père est parti, j'ai dû m'occuper de mes frères et sœurs, car chez nous, c'est l'ainé qui doit s'occuper de la famille s'il y a un problème, c'est une question d'honneur et de respect. C'est alors que j'ai arrêté les études et que j'ai commencé à chercher du travail. Nous vivons dans une maison séparée en deux par une petite cloison, d'un côté il y a le lit et de l'autre le coin cuisine avec un « fatapéra » et une casserole. Nous ne mangions pas tous les jours et je n'arrivais plus à payer le loyer. Alors le propriétaire m'a menacée d'aller en prison. Un jour, des membres de l'association Zazakely m'ont proposé de m'aider pour que je puisse poursuivre mes études, ils ont commencé à financer la scolarisation de mes frères et sœurs et de moi-même et à payer le loyer que je n'arrivais plus à payer. Malgré cette aide, je n'ai plus suivi mes études. Par contre, mes frères et sœurs continuent leur parcours scolaire à Zazakely, ce qui leur permet d'avoir au moins un repas par jour. Maintenant, j'ai trouvé un travail comme institutrice à la campagne, où je peux en même temps cultiver du riz, du maïs, du manioc et des haricots avec mon frère Herizo.

## Ando

Je m'appelle Ratiandraibé Ando Miarisoa, j'ai 20 ans, je suis étudiante en Hôtellerie et Restauration en 3<sup>ème</sup> année. Je suis fille unique, mes parents sont divorcés et je vis avec ma mère.

J'ai vécu à la campagne jusqu'à l'âge de 4 ans, ensuite ma mère m'a inscrite à l'école privée catholique à Antanarivo. Nous avons eu du mal à survivre, ma mère a décidé de déménager dans la ville d'Antsirabé. Dans cette ville agricole, j'étais inscrite dans une école privée pour terminer mon école obligatoire. Une religieuse nous aidait pour les frais scolaires et a engagé ma mère. A 5 ans, je suivais les cours et j'aidais ma mère dans son travail. Ma mère n'arrêtait pas de travailler, nous n'avions pas une minute de repos, pour moi Noël n'a jamais existé. Nous avons élevé des cochons. Une fois, j'ai eu une mauvaise note et j'ai nettoyé la porcherie comme punition. Je n'ai jamais raté une classe, les problèmes quotidiens ne m'ont pas découragée. En 2006, j'ai réussi mon BEPC, c'est un examen pour passer au lycée. Je n'ai pas été prise à l'école publique, je me suis donc inscrite dans un lycée privé qui se trouve à la brousse, c'était à 45 minutes à pied. Nous avons eu une gargote, mais la crise politique a affecté l'économie du pays et celle de la population. Les gens ne pouvaient plus s'acheter ni goûter ni à manger, les clients de la gargote se faisaient rares. La vie devient de plus en plus dure. Nous avons toujours essayé d'être fortes et nous n'avons pas cessé de prier. En 2009, j'ai passé le baccalauréat. Pour ces études j'ai fait appel à une famille suisse que je connaissais pour m'aider à les financer. J'ai choisi de suivre les cours de l'école supérieure dans l'hôtellerie et la restauration en pensant pouvoir aider ma mère à la gargote. Durant cette première année, j'ai beaucoup de plaisir et je suis une des meilleures cuisinières de ma classe. J'ai pu commencer un travail à « Couleur Café » maison d'hôte pendant les week-ends, ce qui m'a permis de gagner un peu d'argent (deux euro par jour). J'ai participé à un stage dans un grand hôtel 5 étoiles, c'était impressionnant. Mais l'important c'est

d'apprendre et montrer que l'on est capable de travailler, j'ai montré aux gens que ce n'est pas l'apparence qui compte, mais c'est l'intelligence. En parallèle, je travaille pour gagner de l'argent. J'ai presque travaillé dans tous les hôtels d'Antsirabé, j'ai suivi une formation de la pratique en cuisine. Je n'ai pas arrêté de faire des progrès, je ne me suis jamais découragée malgré les problèmes rencontrés. Puis je me suis interrogée sur l'abandon de mon père, pourquoi est-il parti ? Chez nous, quand les enfants manquent d'éducation, ils commencent à voler, à prendre de la drogue ou de la cigarette.

L'année scolaire 2010-2011 est terminée, chaque année est toujours une réussite. Ma mère m'a toujours appris : « ny mahaso aloha vao ny mafinaritra », c'est-à-dire « pense pour ton bien d'abord, le plaisir te suivra », ma priorité est de réussir les études et d'avoir un bon métier. Maintenant, je suis en troisième année. Je n'ai plus le temps de travailler à Couleur Café alors j'ai trouvé une nouvelle activité à l'école. Je suis en même temps étudiante et je fournis des légumes et des fruits. Les collègues de classe et les autres étudiants de l'université se moquent de moi, mais c'est sûr qu'ils ne réussiront pas avant moi. Mon but est d'acquérir des expériences pour que je m'habitue au travail, en même temps que de gagner un peu d'argent.

### **Bilan**

Ces deux témoignages prouvent la complexité de la vie. Deux jeunes femmes malgaches tracent chacune son chemin de vie. On remarque que Ando est soutenue et poussée par sa mère à continuer les études. Pour elle, c'est essentiel pour pouvoir vivre à Madagascar et avoir plus tard un bon travail. Elle arrive à se débrouiller et a trouver des petits jobs en même temps qu'elle étudie. Maintenant elle est à la fin de ses études et elle peut être confiante en l'avenir car elle a déjà des contacts pour son futur travail.

Erica, quant à elle, est une fille douée, qui aurait pu continuer ses études, aidée par l'association Zazakely. Elle a malgré tout préféré trouver un petit travail en brousse. Plusieurs facteurs l'ont influencée, à savoir le rôle de la grande sœur, le besoin d'argent, le malaise à l'école et le surplus d'émotion. Son futur est instable car elle ne peut faire que des petits travaux qui ne sont pas toujours bien rémunérés. De plus, c'est une jeune femme qui risque de se marier rapidement pour pouvoir survivre et aider ainsi ses frères et sœurs. On remarque donc que l'école est importante pour pouvoir se faire une place dans la société et trouver un travail qui offre une certaine stabilité et une sécurité dans la vie.

## Interviews<sup>11</sup>

Pour enrichir le dossier, j'ai interviewé deux personnes s'étant rendues à Madagascar récemment. D'abord, Mme Anne-Marie Cavin, pharmacienne retraitée ayant travaillé à la croix rouge. Puis, j'ai pris contact avec un enseignant, M. Cédric Siffert, qui est à Madagascar pour six mois. Nous allons comprendre quelles sont leurs motivations et pourquoi ils sont allés sur l'île rouge. Ensuite, j'ai comparé les interviews et ainsi observé les points communs ou les divergences sur la question principale de mon travail: Que pensent-ils du travail des enfants et de l'éducation à Madagascar ?

Mme Cavin a voyagé en tant que professionnelle dans plusieurs pays défavorisés dans le but d'apporter de l'aide. A Madagascar, elle est partie comme bénévole retraitée pour découvrir la culture malgache. C'est avec l'association Nouvelle Planète qu'elle s'est rendue pour la première fois à Madagascar. Par la suite, elle est retournée sur l'île car c'est un pays qu'elle apprécie. M. Siffert s'est rendu à Madagascar en famille. Il souhaitait partir dans un pays du tiers monde pour faire son service civil. Il s'est déjà rendu dans des pays comme l'Inde ou le Ghana, principalement pour du tourisme, mais Madagascar est francophone et c'est pour cela, entre autre, qu'il a choisi ce pays. Ces deux personnes décrivent cette île comme un pays « très riche par sa culture et par sa beauté, mais malheureusement où la pauvreté est très forte ». Mme Cavin parle des malgaches en disant « que ces gens ont beaucoup de dignité malgré leur pauvreté » et M. Siffert dit : « Ils ont une façon de vivre assez tranquille, c'est pas la course à l'argent et le stress que l'on a chez nous. » Pour la question : « Que pensez-vous du système scolaire à Madagascar ? », les deux personnes interrogées m'ont répondu que les élèves malgaches apprenaient beaucoup par cœur. Comme le dit Mme Cavin, « j'ai l'impression que des fois ils apprennent par cœur les cours en français, mais qu'ils ne comprennent pas vraiment ce qu'ils ont appris. » ou comme le dit M. Siffert, « il n'y a plus de place pour l'imaginaire. On répète et répète sans donner du sens et sans forcément expliquer. Il n'y a pas non plus de place pour l'imaginaire ». Les deux ont vu beaucoup d'enfants dans les rues, certains mendiaient. Mme Cavin n'en a pas vu beaucoup qui travaillaient. M. Siffert se différencie en disant qu'il y a des jeunes qui aident leurs parents au travail, « mais on ne peut pas toujours savoir s'ils ne vont pas à l'école car il y a un système qui prend en charge une partie des enfants le matin et l'autre partie l'après-midi ». Mme Cavin et M. Siffert sont catégoriquement contre le travail des enfants. Par contre, le deuxième différencie un job aidant les parents : « s'il s'agit d'aider les parents de temps en temps, pour autant que ce soit ponctuel et adapté, je pense que c'est bien ». Pour eux, l'école est essentielle pour pouvoir développer les compétences des enfants et ainsi bien grandir pour ensuite avoir un bon métier. M. Siffert dit que l'école a ce côté moins manuel, mais qui amène « des compétences pour faire des choix dans la vie ». Mme Cavin défend l'école face au travail « le jeune aura un travail qui n'est pas du tout spécialisé et il sera condamné à en avoir un complètement

---

<sup>11</sup> Voir les interviews dans les annexes.

subalterne, tandis que s'il étudie il pourra faire quelque chose de plus utile pour lui et pour son pays ». Elle met l'impact des études au plan national.

Lorsque les deux personnes interrogées parlent de leurs expériences à Zazakely, ils parlent d'un centre où « le côté social est très développé ». Les enfants « sont encadrés, plutôt que de trainer dans la rue » et les parents « savent qu'ils ne font pas d'autres bêtises ailleurs. ». Le centre comporte une école, mais l'association va bien au-delà car elle s'occupe aussi de l'hygiène, du côté médical et de l'alimentation des enfants ainsi que de leurs problèmes familiaux. M. Siffert appuie le fait que lors des week-end ou des vacances, il y a des activités au centre. Ce qui noue encore plus les liens sociaux et évite que les enfants retournent dans la rue. Ainsi, Mme Cavin applaudit le fait qu'en envoyant les enfants à Zazakely « leurs parents doivent garantir qu'ils ne travaillent pas ».

On peut en conclure que, comme nous l'avons déjà vu, l'île rouge est un pays très pauvre et que les enfants peuvent suivre l'école, pour autant qu'ils aient un acte de naissance et de l'argent. Cependant, on reste vague sur le travail des enfants, car selon M. Siffert, il y aurait même un système scolaire qui favoriserait le travail en laissant l'après-midi ou le matin de libre. On remarque que c'est une culture très différente de la nôtre et, comme le dit l'enseignant, « il faut savoir se décentrer par rapport à nos habitudes d'occidentaux. »

## Conclusion

Premièrement, Madagascar est parmi les cinq pays les plus pauvres de la planète, mais pourtant riche au niveau de la biodiversité et de la culture. La politique de cette île est instable, ce qui contribue à l'appauvrissement et ne permet pas à l'industrie ou au tourisme de se développer. C'est une île qui a été colonisée par la France et c'est pour cela que le français est sa langue principale, tandis que le malgache se différencie en plusieurs dialectes. Normalement, l'école de 6 à 14 ans doit être pour tous les malgaches et le travail des enfants n'est pas accepté.

Deuxièmement, à Madagascar, comme tous les pays, les droits de l'homme et de l'enfant doivent être respectés sous peine de sanction. Le droit à l'éducation en fait partie et il est essentiel pour pouvoir avancer dans les autres droits de l'homme et de l'enfant. Pour mieux comprendre les besoins que l'enfant doit acquérir, je me suis référée à la pyramide de Maslow.

Troisièmement, je me suis intéressée à l'association Zazakely pratique significative pour que chaque enfant puisse poursuivre ses études dans de bonnes conditions. Ainsi l'élève peut se développer physiquement et psychologiquement. Puis, j'ai récolté le témoignage de deux amies malgaches, une qui a poursuivi ses études et l'autre qui les a arrêtés pour diverses raisons. On remarque que l'école a permis à une des filles de se développer et de démarrer dans sa vie professionnelle par un travail qu'elle aime et qui est utile à la société, tandis que l'autre fille a un futur instable. Pour finir, j'ai interviewé deux personnes qui se sont rendues à Madagascar et qui m'ont fait part de leurs expériences. Avec ces multiples avis, j'ai pu enrichir mon travail et trouver certaines réponses à mes questions de départ citées ci-dessous.

*Selon les droits de l'homme l'école est obligatoire, alors pourquoi certains enfants ne se rendent-ils pas à l'école ? Pourquoi travaillent-ils au lieu d'étudier ? Et que leur apportent de plus les études par rapport au travail ?*

A Madagascar, on remarque que les droits de l'homme ne sont pas tout à fait respectés. Il y a plusieurs facteurs dont les principaux sont la pauvreté et une mauvaise gouvernance des affaires publiques qui empêchent qu'ils soient respectés. La politique malgache a instauré l'école obligatoire, mais payante, et beaucoup d'enfants ne s'y rendent pas. Les malgaches n'ayant pas ou ne connaissant pas de moyens de contraception, la population est par conséquent très jeune et très pauvre et les enfants nés de parents pauvres sont souvent livrés à eux-mêmes et n'ont pas d'acte de naissance. L'enfant n'est donc pas reconnu par le gouvernement et ne pourra pas par la suite s'inscrire à l'école. Zazakely a, entre autre, permis que ces enfants soient reconnus. Il y a donc un problème dès le début car, normalement, ce n'est pas à l'école de s'occuper des actes de naissance. De plus, l'école obligatoire est payante, ce qui n'incite pas les adultes à y envoyer leur progéniture. Du moment que les parents ont juste assez d'argent pour payer à manger à la famille, ils ne pensent même pas à envoyer les enfants à l'école, mais plutôt au travail. Et pourtant les études sont essentielles pour pouvoir se développer et atteindre le besoin de réalisation au sommet de la pyramide de Maslow. Elles font en sorte que la personne puisse trouver un travail qui lui

permette à la fois de manger et de se valoriser. Cela dit, ce problème va bien au-delà de la personne prise dans son individualité, car un peuple entier sans connaissance ne pourra pas aider son pays ou se fera berner par les dirigeants, tandis qu'avec un bagage culturel acquis par des études, il pourra se spécifier dans un travail et ainsi participer à l'évolution de son propre pays.

Au gré du travail, j'ai pu conclure que l'éducation, en plus d'un bagage intellectuel et culturel, peut notamment inciter le malgache :

- à prendre soin de son hygiène, ce qui lui évitera certaines maladies et de faire trop d'enfants qu'il ne pourra pas nourrir.
- à se lancer dans un commerce sans se faire arnaquer.
- à chercher des solutions grâce à une plus grande imagination et à ne pas rester bloqué par un simple problème.
- à développer un aspect critique face aux hommes et à la politique.
- à connaître la faune et la flore et ainsi préserver sa richesse biologique qui fait venir le tourisme et protège de la désertification.
- à une plus grande connaissance pour être plus tolérant.

Ainsi le pays aura un plus grand espoir de sortir de la pauvreté et des injustices.

## **Bilan personnel**

Ce dossier est un travail personnel que j'ai eu beaucoup de plaisir à réaliser. Car, n'étant pas en groupe, j'ai pu choisir un sujet qui me concerne et m'intéresse davantage. J'ai donc récolté sans trop de problèmes des informations sur l'île de Madagascar. Par contre, cela a été plus difficile lorsqu'il s'agissait de prendre contact avec des personnes résidant sur l'île rouge. La communication électronique peut s'avérer très compliquée, lorsqu'on cherche à contacter un pays pauvre se situant à l'autre bout de la Terre. L'évolution de l'électronique serait-elle réservée à une certaine catégorie de personnes? Mais ceci est un autre problème. Même si je me suis déjà rendue plusieurs fois à Madagascar, j'ai pu, à travers ce travail, découvrir cette île sous un autre angle, celui de l'éducation et du travail des enfants. J'ai réalisé qu'il y a toujours des choses à apprendre et à découvrir. Les droits de l'homme et la pyramide de Maslow m'ont permis de mettre un cadre à la pauvreté qui n'est pas toujours facile à accepter. Et ainsi de voir ce qu'il faudrait prioriser pour que l'enfant malgache puisse se réaliser. Ce travail m'a été bénéfique, car j'ai pu enrichir mes connaissances à la fois pédagogiques et humaines.



## Bibliographie

### Ouvrages de référence

VEYRET Yvette et JALTA Jacqueline, *Développements durables ; tous les enjeux en 12 leçons*, Edition Autrement, Paris, 2010.

VIEIRA DE MELLO Sergio, *L'enseignement des droits de l'homme*, Louma Production, Genève, 2004.

### Ouvrages consultés

DESARZENS Gabrielle, *Parole aux pauvres*, Editions Favre SA, Lausanne, 2008

FERNANDEZ Alfred et TROCME Robert, *Vers une culture des droits de l'homme*, Edition Diversités - Genève, Genève, 2003.

SAQUET Anne-Marie, *Atlas mondial du développement durable*, Edition Autrement, Paris, 2002.

STRAHM H. Rudolf, *Pourquoi sont-ils si pauvres ?*, Les presses des Remparts S.A., Yverdon-les-Bains, 1986.

### Sites internet (consultés de octobre 2011 à avril 2012)

- <http://goo.gl/iJM2A>  
Site de l'UNICEF.
- <http://goo.gl/mb6Py>  
Wikipedia, le travail des enfants.
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Madagascar>  
Wikipedia, Madagascar.
- <http://goo.gl/7qr1R>  
Site des écoles à Madagascar.
- <http://goo.gl/saeIQ>  
Blog, la pyramide de Maslow.
- <http://goo.gl/2uYd0>  
Statistique de l'UNICEF à Madagascar.
- <http://goo.gl/Yoocq>  
Le travail des enfants.
- <http://goo.gl/jznA0>  
Site qui apprend aux enfants européens à se laver.
- <http://www.un.org/fr/documents/udhr/>  
Site des droits de l'homme.
- [http://www.unicef.ch/fr/information/droits\\_de\\_enfant/](http://www.unicef.ch/fr/information/droits_de_enfant/)  
Site des droits de l'enfant.
- <http://goo.gl/J1C0Z>  
Forum sur le travail des enfants.
- [www.zazakelysuisse.ch](http://www.zazakelysuisse.ch)

Site de l'association Zazakely

**Revue**

DUBESSET-CHATELAIN Laure et PIOLET Hugues, *Géo île de rêve*, n° 395  
janvier 2012